

J'ÉTAIS UNE ENFANT DE SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ANN MARIE FLEMING

GUIDE PÉDAGOGIQUE

D'APRÈS LE LIVRE *J'ÉTAIS UN ENFANT DE SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE*, ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR BERNICE EISENSTEIN

PUBLIC CIBLE

- Psychologues, travailleurs sociaux, professionnels de la santé mentale ou responsables de groupes de soutien qui interviennent auprès des survivants ou de leurs descendants de la deuxième ou troisième génération à la suite d'événements traumatiques tels l'Holocauste, un génocide, un nettoyage ethnique, une guerre;
- deuxième cycle du secondaire;
- secteur postsecondaire;
- secteur de l'enseignement aux adultes (sans unité) : cours, séminaires, ateliers offerts par les organismes communautaires, les institutions religieuses (p. ex., synagogues, temples, églises) et les centres ou résidences pour personnes âgées;
- programmes de préparation au mariage à l'intention des couples dont l'un des partenaires ou les deux sont juifs;
- programmes d'éducation parentale à l'intention des familles comportant un ou deux parents juifs;
- garçons juifs se préparant à la cérémonie de la bar-mitsvah et filles se préparant à la cérémonie de la bat-mitsvah.

CHAMPS D'APPRENTISSAGE

- Second cycle du secondaire : histoire mondiale, histoire du 20^e siècle, arts du langage – anglais, judaïsme, éducation familiale, éthique;
- secteur postsecondaire : psychologie, sociologie, histoire de la Seconde Guerre mondiale, judaïsme, démographie, études sur l'Holocauste, linguistique, formation au rôle de parent, éducation familiale, langue yiddish et histoire juive;
- enseignement aux adultes (sans unité) : histoire du 20^e siècle, judaïsme, éducation familiale, éthique, justice sociale, psychologie, sociologie, histoire de la Seconde Guerre mondiale, études sur l'Holocauste, linguistique, langue yiddish et histoire juive.

THÈMES ABORDÉS

- Trouble de stress post-traumatique
- Études sur l'Holocauste
- Génocide
- Immigration et démographie
- Arts du langage – français : rédaction de récits personnels
- Compétence médiatique
- Mémoire individuelle ou collective, souvenir, pardon
- Études intergénérationnelles
- Judaïsme : rites, rituels, croyances religieuses, pratiques, histoire
- Conflit familial entre les enfants nés au Canada et les parents originaires du « vieux pays »
- Services de soutien communautaire pour l'établissement et l'intégration de communautés culturelles ou religieuses immigrantes dans le pays d'accueil
- Études familiales : histoire personnelle, relations, pratiques quotidiennes, famille élargie, liens affectifs, appartenance, expressions émotionnelles, rôle parental
- Étude de la langue yiddish
- Étude des auteurs : Primo Levi, Elie Wiesel
- Maîtrise de l'information

ACTIVITÉ PRÉALABLE AU VISIONNAGE

Pour préparer les élèves à mieux comprendre le contexte historique de ***J'étais une enfant de survivants de l'Holocauste***, l'enseignant peut leur demander d'effectuer une recherche sur les thèmes suivants, ou présenter lui-même l'information s'y rapportant :

- La Seconde Guerre mondiale
- L'Allemagne nazie
- La « solution finale »
- L'Holocauste
- Le camp de concentration d'Auschwitz
- Adolf Eichmann
- Les pratiques religieuses juives se rattachant à la mort, au deuil et à l'attribution du nom

A LE CYCLE DE LA VIE PRATIQUES ET RITUELS JUIFS

LA MORT ET LE DEUIL

Les pratiques se rattachant à la mort et au deuil d'un être cher peuvent varier d'une communauté juive à une autre, mais les principaux éléments demeurent : déchirer ou découper un morceau de tissu; préparer le corps du défunt pour l'enterrement; pratiquer les rites de la *shiva*; réconforter les endeuillés; allumer une bougie du souvenir; réciter des prières particulières; enfin, honorer la mémoire du défunt. Effectuez une recherche sur ces éléments et comparez-les à ceux d'une autre religion ou culture. Lesquels sont semblables quant à leur but, à leur déroulement, à leur structure ou à la croyance qui s'y rattache? Lesquels sont différents? En quoi ces pratiques réconfortent-elles les personnes en deuil?

ATTRIBUTION DU NOM D'UN ENFANT

Demandez d'abord aux élèves, ou aux spectateurs, qui a choisi leur nom et pourquoi on l'a choisi. Quelle est l'origine ou la dérivation de ce nom? Sollicitez des réponses qui ont trait aux préférences culturelles, religieuses, traditionnelles, historiques, parentales ou à la signification linguistique du nom et du processus d'attribution de ce nom. Dans la religion juive, le nouveau-né de sexe masculin reçoit son nom à l'occasion de la *bris*, ou cérémonie de la circoncision, qui se déroule lorsque le garçon est âgé d'une semaine. En Amérique du Nord, le nouveau-né, garçon ou fille, reçoit traditionnellement le nom juif d'un parent défunt, et cela, pour diverses raisons : perpétuer le souvenir de cette personne, manifester son respect à l'égard de ses accomplissements et du sens que ceux-ci continuent d'avoir dans la vie de la famille, honorer sa mémoire et créer un lien bien vivant avec le passé. Le nom français de l'enfant peut se rattacher à son nom juif en comportant la même syllabe phonétique ou la même lettre initiale, mais traduite. Dans le film, la scène de la *bris* se termine par un cercle tracé autour du bébé, de son père, de son oncle et du rabbin qui célèbre la cérémonie. Au-dessus du cercle apparaît l'image du grand-père dont on a attribué le nom au bébé. Le cercle de la vie – de la mort et de la naissance – est ainsi complet. Comment les élèves et les spectateurs ont-ils vécu cette continuité de la mort et de la naissance par l'attribution d'un nom à un enfant, ou par l'histoire du choix de leur propre nom?

LES CÉLÉBRATIONS RELIGIEUSES

Les survivants de l'Holocauste qui ont été libérés des camps de concentration nazis ont dû refaire entièrement leur vie, puisque tout leur avait été enlevé : famille, amis, maison, biens, culture, religion, histoire, sécurité, santé, droits humains et maîtrise de leur existence. Même leur identité leur avait été retirée lorsqu'ils étaient entrés au camp en tant que prisonniers et qu'on leur avait tatoué de façon permanente un numéro sur l'avant-bras gauche. Après leur libération, ils sont repartis de zéro et certains ont renoncé à tous les aspects de leur religion juive, estimant que Dieu n'existait pas, puisque s'Il avait existé, Il n'aurait pas permis que l'Holocauste se produise. D'autres, en revanche, ont cru qu'il leur fallait revenir à leurs racines et à leurs pratiques

juives, d'une part afin de prouver que la « solution finale » des nazis n'avait pas vaincu le judaïsme, d'autre part à la mémoire des quelque six millions de juifs disparus durant l'Holocauste. En revenant au judaïsme, des groupes de survivants ont mis sur pied leurs propres temples et synagogues (certaines communautés appellent « temple » la synagogue) afin de créer des liens avec leur passé, avec les communautés juives disparues et avec les cultures juives d'Europe qu'ils avaient perdues.

Effectuez une recherche sur l'histoire d'une synagogue ou d'un temple de la région pour découvrir ses liens avec une communauté juive perdue. Découvrez les origines de son nom, la raison d'être de sa structure architecturale et religieuse, la signification et l'histoire de ses objets de piété, ainsi que de ses pratiques et de ses traditions religieuses. Invitez le rabbin ou un membre fondateur de la congrégation qui parlera à la classe ou au groupe de l'histoire et des célébrations et pratiques religieuses de la synagogue ou du temple. Cet entretien peut se dérouler en classe ou dans le cadre d'une visite de groupe à la synagogue ou au temple.

B LES WESTERNS DES ANNÉES 1950 ET 1960 À LA TÉLÉVISION

b-westerns.com/twest.htm

Le père de Bernice, Ben Eisenstein, adore regarder les westerns à la télévision. Dans les années 1950 et 1960, ce genre de films comportait généralement un héros, ou un « bon », et un « méchant », ainsi qu'une source du mal ou un problème clairement établi que le héros devait résoudre, supprimer en permanence ou rectifier. La scène iconique présentait le héros galopant sur son cheval pour sauver une famille, une femme, un ranch ou une ville des griffes de l'impitoyable méchant et de sa bande. Les méchants avaient ce qu'ils méritaient, le bien triomphait et les gens pouvaient vivre en paix et dans la prospérité. Ben Eisenstein s'imaginait en héros, galopant vers le camp de concentration pour écraser les nazis et libérer les prisonniers. Ce divertissement représentait une activité agréable dans le quotidien de Ben, mais il jouait aussi un autre rôle. Lequel?

C GRANDIR DANS LA MAISON DE SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE L'ATMOSPHÈRE

Pour de nombreux survivants, ce qui avait marqué la survie quotidienne au camp de concentration revêtait une importance capitale dans leur existence après la guerre. C'était tantôt une façon de montrer qu'ils possédaient à présent ce qui leur avait manqué, tantôt la manifestation d'une insécurité profonde. Il pouvait, par exemple, s'agir d'insister afin que chacun soit toujours chaussé, d'obliger les enfants à terminer tout ce qu'il y avait dans leur assiette, d'une peur tenace des bergers allemands, de la fierté qui les poussait à servir trop de nourriture aux invités, des silences quotidiens par opposition à l'enthousiasme manifesté au cours des célébrations et des *simchas*, des terreurs nocturnes ou des cauchemars suivis de marches dans le couloir par opposition aux siestes brèves et calmes de l'après-midi ou du début de la soirée, du fait de préférer le bain à la douche : pour les enfants de survivants, tout cela était normal. Que nous révèlent ces « comportements normaux » au sujet des cruautés, des pertes et des privations que les survivants de l'Holocauste ont dû subir, ainsi que des espoirs et des rêves qu'ils entretiennent pour leurs enfants?

« Sans que ma famille le sache, ou même sans qu'elle le comprenne, son passé a façonné ma solitude, ma colère et sculpté en moi la signification de la perte et de l'amour. J'ai hérité de l'insoutenable légèreté des enfants de survivants de l'Holocauste. Bénis, maudits... Grandir chez mes parents n'était pas tragique, mais leur passé l'était. » [trad. libre] – Bernice Eisenstein, *I Was a Child of Holocaust Survivors* (Toronto, McClelland & Stewart Ltd., 2006), p.187. Quelles conséquences – intentionnelles ou non – ce passé tragique a-t-il sur la vie familiale qu'ont établie les parents?

COMMUNICATION ENTRE PARENTS ET ENFANTS AU SUJET DE L'HOLOCAUSTE

Beaucoup de survivants ne voulaient ou ne pouvaient parler de ce qu'ils avaient vécu dans les camps de concentration nazis. Ils souhaitaient protéger leurs enfants en leur évitant de connaître cette partie de leur vie et la douleur qui s'y rattachait. Ces derniers, témoins de cette douleur, la comprenaient et, ne voulant pas infliger de nouvelles souffrances à leurs parents, s'abstenaient eux aussi d'évoquer ce passé. Chaque génération tentait de protéger l'autre. Quelles ont pu être les conséquences de ce modèle de communication sur les autres questions entourant la vie familiale?

COMPRENDRE SES PARENTS EN TANT QUE PERSONNES ET NON EN TANT QUE PARENTS

Qui sont mes parents? Qui – ou qu'est-ce qui – a fait d'eux ce qu'ils sont? Ces questions sont encore plus délicates pour les enfants de survivants de l'Holocauste, parce que les nazis ont éliminé des membres des familles, des amis, des enseignants, des histoires, des objets et des communautés. Lorsqu'ils arrivent à l'adolescence, ces enfants essaient de comprendre leurs parents en tant que personnes. Ils luttent pour affirmer leur identité sans se couper de leurs parents, lesquels ne peuvent

souvent comprendre la réalité du monde de l'adolescence. Une fois adultes, les enfants de survivants se tournent vers leur enfance pour comprendre comment et pourquoi ils sont devenus ce qu'ils sont. Ils souhaitent reconnaître les aspects positifs et normaux de leur enfance tout en essayant de définir leur propre style d'éducation parentale. Ils veulent éviter les erreurs que leurs parents ont à leur avis commises parce qu'ils ont connu l'Holocauste. « Honore ton père et ta mère », mais lesquels? Les personnes qu'ils étaient avant l'Holocauste? Le père et la mère qu'ils ont été à cause de l'Holocauste? Le père et la mère qu'ils auraient été sans l'Holocauste? Lorsqu'ils deviennent parents à leur tour, les enfants de survivants sont également les récepteurs des pertes et des souvenirs pénibles – avoués ou non – de leurs parents. Pour réussir comme éducateurs et éducatrices, ils doivent apprendre à trouver l'équilibre entre le nouveau et l'ancien, le bon et le mauvais, le savoir et le mystère, le connu et l'inconnu en ce qui a trait à leurs parents, à eux-mêmes et à leurs enfants. Les enfants de survivants de l'Holocauste doivent décider quelles connaissances et quels souvenirs ils jugeront bon de partager, d'oublier et de se rappeler pour leurs enfants, qui sont également les petits-enfants des survivants de l'Holocauste. Comment prendront-ils ces décisions? Celles-ci seront-elles conscientes ou inconscientes? La dynamique et les habitudes familiales que connaîtront les petits-enfants différeront-elles de celles qu'ont connues leurs parents?

TROISIÈME GÉNÉRATION

Même s'ils savent que leurs grands-parents sont ou étaient des survivants de l'Holocauste, les petits-enfants doivent décider eux-mêmes des questions qu'ils poseront sur les connaissances et les souvenirs qui y sont liés et sur la personne à laquelle ils s'adresseront pour obtenir des réponses. Alors que les survivants s'éteignent peu à peu, quelle part de responsabilité la troisième génération a-t-elle, si tant est qu'elle en ait une, dans la perpétuation du souvenir de l'Holocauste et des leçons de résilience que l'on en tire?



D CONNAISSANCES HISTORIQUES ET SENSIBILISATION À L'INFORMATION

Demandez aux élèves de créer le tableau suivant et de lancer des idées quant à son contenu. Les élèves l'utiliseront ensuite comme point de départ de leur recherche sur l'histoire de l'Holocauste et de la Seconde Guerre mondiale. La dernière colonne (« Quelles sources dois-je utiliser pour apprendre ce que je dois apprendre? ») amène l'élève à examiner une variété de sources d'information – livres, ressources en ligne, films, documents de première main, etc. – et à évaluer ces sources. Le site suivant constitue un bon point de départ pour la recherche en ligne : ebsi.umontreal.ca/jetrouve.

Qu'est-ce que je sais?	Qu'est-ce que je dois apprendre?	Quelles sources dois-je utiliser pour apprendre ce que je dois apprendre?



E ARTS DU LANGAGE

Interviewez un survivant de l'Holocauste, un enfant ou un petit-enfant de survivant (adolescent ou plus âgé). Rédigez des questions sur les sujets suivants pour découvrir quelles sont leurs connaissances, leurs opinions, leurs pensées, leurs croyances et leurs pratiques :

- Contexte historique de l'Holocauste (pourquoi il s'est produit).
- Importance de la pratique religieuse ou de l'engagement à l'égard du judaïsme ou des traditions juives.
- Conséquences de l'Holocauste sur les choix de vie personnels et les pratiques religieuses.
- Yad Vashem et autres musées et monuments commémoratifs consacrés à l'Holocauste.
- Souvenir et héritage.

F COMPÉTENCE MÉDIATIQUE

Créez un enregistrement audio ou vidéo des interviews et rassemblez-les de manière à en faire un film de type documentaire. En réalisant le documentaire final, prenez en considération les éléments suivants et leur incidence sur le message du film. Fournissez une justification de vos choix.

- Quel est le message – ou l'intention première – du film?
- Trouvez un titre au film en gardant à l'esprit les nombreuses fonctions d'un titre.
- Rédigez une brève description ou un court titre d'appel pour le film.
- Quelles seront les transitions entre les interviews ou à l'intérieur des séquences d'interview?
- Quel style de musique utiliserez-vous?
- De quelles polices de caractères vous servirez-vous pour les génériques de début et de fin, ainsi que pour l'identification des personnes interviewées?
- À quelles images aurez-vous recours pour les séquences d'ouverture et de clôture du film?

G SCIENCES SOCIALES : CARTOGRAPHIE, DÉMOGRAPHIE ET IMMIGRATION

En vous servant des données statistiques de Statistique Canada statcan.gc.ca, créez une ligne du temps des principales vagues d'immigration qu'a connues le Canada depuis 1900. Sur une carte du monde, trouvez les pays et les régions de ces pays d'où sont partis les immigrants. Quels sont les événements historiques, politiques, économiques, religieux ou sociaux qui ont poussé ces groupes à quitter leur terre natale? Sur une carte du Canada, indiquez ces vagues d'immigration, les principaux ports d'entrée au pays, ainsi que les régions géographiques et les communautés où se sont établis ces groupes d'immigrants. En quoi ces derniers ont-ils influé sur le développement historique, politique, économique, religieux et social des communautés au sein desquelles ils se sont installés? Quelle preuve y a-t-il de la présence (actuelle ou passée) de ces groupes dans votre propre communauté?

H BEAUX-ARTS

Les animateurs de ***J'étais une enfant de survivants de l'Holocauste*** ont utilisé une palette de couleurs particulière. En quoi cette palette fait-elle écho à la composante audio du film et comment l'appuie-t-elle? Pourquoi les cinéastes n'ont-ils pas utilisé de couleurs vives? Comment le style de l'animation crée-t-il une ambiance ou donne-t-il le ton aux éléments sonores du film?

LA LANGUE YIDDISH

Un certain nombre d'expressions et de mots utilisés dans ***J'étais une enfant de survivants de l'Holocauste*** sont en yiddish. Tout comme l'anglais et le français, le yiddish et l'hébreu ont un alphabet commun et certains mots semblables, mais une prononciation différente. Chez les Juifs et leurs descendants d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, le yiddish demeure prédominant au quotidien et il emprunte une bonne partie de son vocabulaire aux langues européennes. Les Juifs d'Europe centrale diront par exemple « *Vilst essen?* » (« Vous voulez manger? »), empruntant ainsi le mot *essen* (« manger ») à l'allemand. Les Juifs de France demanderont quant à eux « *Vilst mangeln?* » en adaptant le mot *mangeln* du verbe « manger ». Comme dans toutes les langues, l'accent du locuteur révèle souvent ses origines : les accents de l'anglais nord-américain varient par exemple d'un endroit à l'autre. Songez aussi à l'accent de Terre-Neuve comparativement à celui du centre du Canada; au français de Montréal comparativement à celui du Lac-Saint-Jean; ou à un accent du sud des États-Unis par comparaison à un accent du nord de ce pays. L'accent yiddish, ainsi que les variations de certains mots, peuvent indiquer les origines du locuteur : Russie, Pologne, Lettonie, Hongrie ou France. Et même si les locuteurs sont nés au Canada, l'utilisation de certains mots et de certains accents fournit un indice sur les origines européennes de la famille. Avant la création de l'État d'Israël, les communautés juives utilisaient surtout l'hébreu comme langue de culte dans les synagogues.

GLOSSAIRE DES TERMES YIDDISH UTILISÉS DANS ***J'ÉTAIS UNE ENFANT DE SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE***

Auf simchas

Une expression qui signifie littéralement « dans les célébrations heureuses ». *Auf* signifie dans, à, ou à l'occasion de, et *simcha* veut dire célébration. Les gens utilisent généralement cette expression lorsqu'ils prennent congé les uns des autres, pour souhaiter ne se revoir que dans les circonstances heureuses et non dans les occasions tristes. On y recourt également pour offrir ses condoléances. Elle veut alors dire : « Bien qu'il s'agisse d'un moment triste, espérons que nous nous retrouverons dans des circonstances heureuses. »

Bagel

Petit pain rond avec un trou au centre. Comme la recette diffère entre Montréal, Toronto et New York, le goût du bagel varie d'un endroit à l'autre.

Bris

Cérémonie de la circoncision de l'enfant juif de sexe masculin qui se déroule sept jours après sa naissance. *Brit Milah* signifie « circoncision » en hébreu.

Bubby

Grand-mère.

Dresskeleh

Signifie littéralement « jolie petite robe », mais peut également désigner une robe particulière pour un événement spécial, par exemple une fête ou une célébration (*simcha*).

Hundert und tzvantzik

Signifie « 120 ». La tradition veut que Moïse ait vécu en bonne santé jusqu'à 120 ans. On dit « jusqu'à 120 » pour souhaiter à quelqu'un une longue vie et de la santé. L'expression courante est *Zolst leben biz hundred und tzvantzik* (« Puissiez-vous vivre jusqu'à 120 »).

Cacher

Se dit, dans la langue parlée, des activités ou des pratiques conformes à la loi (qu'il s'agisse du droit civil ou de la loi judaïque), moralement justes et honnêtes.

Boucherie cachère

Boucherie qui ne vend que de la volaille et de la viande respectant les interdits alimentaires religieux et dont l'abattage est conforme aux rituels du judaïsme.

Aliments cachers

Aliments choisis et préparés dans le respect des interdits alimentaires juifs.

Kvel

Verbe qui signifie ressentir et exprimer de la joie et de la fierté quant aux réalisations d'un proche qui nous est cher.

L'chaim

Signifie « À la vie! ». Toast que l'on porte traditionnellement avant de boire.

Mishigas

Idée stupide ou folle, idiosyncrasie, bizarrerie du comportement.

Nachus

Joie ou plaisir que l'on tire des accomplissements des autres, en particulier les enfants et les petits-enfants.

Nem bubbelah

Nem signifie « prends » ou « voici » ou « tiens », et *bubbelah* est le diminutif d'un terme affectueux qui équivaut à « chéri » ou à « chou ». Les adultes l'utilisent parfois lorsqu'ils offrent quelque chose à manger à un enfant.

Oy gevalt

Expression qui signifie « oh, Seigneur! » ou « oh, mon Dieu! », ou « oh, non! ». On l'utilise généralement sur le ton de l'inquiétude, de l'exaspération ou de la crainte.

Rabbin

Dans le judaïsme, enseignant ou chef religieux.

Shloshim

Parmi les pratiques, rites, rituels et traditions juïques entourant le deuil. Les sept jours de la *shiva* constituent la première étape et commencent par les funérailles. La deuxième étape correspond aux 23 jours qui suivent la fin de la *shiva*. Les 7 jours de la *shiva*, plus les 23 jours suivants, égalent les 30 jours des *shloshim*. Durant ces 23 jours, les personnes en deuil commencent à reprendre le cours de leur vie habituelle, puisque certaines des restrictions imposées relativement à leurs activités prennent fin. *Shloshim* signifie « trente ».

Shtetl

Petite agglomération juive – communauté, village, ville ou « banlieue » d'une grande communauté non juive – défavorisée d'Europe de l'Est ou de Russie avant la Seconde Guerre mondiale. Les habitants du *shtetl* se voyaient en général politiquement et socialement forcés de vivre en marge de la société établie, dans des secteurs où il leur était possible de pratiquer une forme traditionnelle de judaïsme et de parler yiddish.

Yom Kippur

Jour de l'expiation et long congé juif. Pour observer Kippur, les juifs s'abstiennent de manger et de boire durant 25 heures et consacrent leur temps à la prière en demandant pardon de leurs offenses à Dieu et en souhaitant être inscrits dans le livre de vie pour l'année à venir. Selon le calendrier juïque, on célèbre le Yom Kippur au mois de Tishri, qui correspond généralement à septembre ou au début d'octobre.

Questions : Quels mots couramment utilisés en français proviennent d'une autre langue? Ces mots ajoutent-ils de nouvelles dimensions d'ordre culturel, religieux, historique ou social, et permettent-ils des nuances et des utilisations contextuelles particulières?

MUSÉES DE L'HOLOCAUSTE ET RESSOURCES PÉDAGOGIQUES EN LIGNE

- Canada : Musée du Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal, mhmc.ca (site en français et en anglais)
- Israël : Yad Vashem, yadvashem.org
- États-Unis : The United States Holocaust Memorial Museum, ushmm.org
- Pologne : Auschwitz-Birkenau Memorial and Museum, en.auschwitz.org.pl (site en plusieurs langues, dont le français et l'anglais)
- France : Mémorial de la Shoah, memorialdelashoah.org (site en français et en anglais)
- Argentine : El Museo del Holocausto de Buenos Aires, museodelHolocausto.org.ar

LIENS CONNEXES

- Les Amis de Yad Vashem à travers le Monde 1.yadvashem.org/yv/en/about/friends/france.asp
- United States Holocaust Memorial Museum (French) ushmm.org/museum/exhibit/focus/french
- Ministère de l'Éducation nationale shoah.education.fr
- Mémoire et histoire de la Shoah à l'école shoah.education.fr/fileadmin/pdf/755A3166_couv_int.pdf
- Mémorial de la SHOAH - Musée, centre de documentation juive contemporaine memorialdelashoah.org/index.jsp
- Musée Mémorial de l'Holocauste de Washington, États-Unis memorial-wlc.recette.lbn.fr/fr/#
- L'exposition «Auschwitz : les profondeurs de l'abîme» crdp-strasbourg.fr/auschwitzDoc/index.htm
- Glossaire crdp-strasbourg.fr/auschwitzDoc/glo1.htm
- Centre de documentation juive contemporaine memorial-cdjc.org
- Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal - Activités pédagogiques mhmc.ca/fr/pages/primaire
- Le procès Eichmann memorial-wlc.recette.lbn.fr/article.php?lang=fr&ModuleId=36
- The University of Southern California, Dornsife College : Ressources et informations sur les témoignages en français dornsife.usc.edu/vhi/french

FILMS DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM PORTANT SUR CE SUJET

- *Raymond Klibansky - De la philosophie à la vie* Anne-Marie Tougas, 2002
- *Berceuse pour des ombres* Irene Angelico et Abbey Jack Neidik, 1998
- *Pour mémoire* Donald Brittain, 1966

